

MOTS, TERMES ET CONTEXTES

Daniela LINGURARU

Université « Ștefan cel Mare », Suceava, Roumanie

Abstract : The paper is a review of the issue of *Actualité scientifique* which deals with the proceedings of the seventh edition of the Journées scientifiques held by the network of researchers LTT (Lexicology, Terminology, Translation) in Brussels, September 8-10th 2005, under the heading: *Mots, Termes et Contextes* (*Words, Terms and Contexts*).

Le volume *Mots, termes et contextes*, paru en 2006 sous la direction de Daniel Blampain, Philippe Thoiron et Marc Van Campenhoudt, réunit les actes des septièmes Journées scientifiques qui ont eu lieu à Bruxelles, les 8, 9 et 10 septembre 2005. Cette vaste et variée collection d'études représente le résultat des recherches entreprises dans le domaine de la terminologie et traductologie par un bon nombre de spécialistes provenant de presque tous les coins du monde.

Etant donné le thème extrêmement généreux, on pourrait dire que l'hétérogénéité des perspectives d'investigation est parfaitement justifiable, d'autant plus qu'il s'agit d'une conférence internationale et interdisciplinaire. Par h é t é r o g é n é i t é on entend v a r i é t é, à la fois des participants (provenant des 22 pays, parmi lesquelles on remarque, à part la France, la Belgique et le Portugal, qui en constituent la majeure partie, le Liban, le Madagascar, le Congo, le Burkina Faso, le Sénégal, le Viêt Nam, la Tunisie, le Cameroun, la Pologne et la Roumanie), des préoccupations scientifiques (du problème – encore – épineux du co(n)texte à la question du corpus des domaines les plus divers:

architectural, botanique, informatique, médical, vétérinaire etc.), des démarches, des méthodologies. Le sommaire lui-même a un aspect hétérogène ; à la première vue, on est surpris par l'absence apparente de tout critère d'ordre, soit-il alphabétique ou thématique ou d'autre nature ; mais, au fur et à mesure qu'on avance dans la lecture, on découvre que, quoique moins rigoureux, il y en a de l'ordre et même une sorte de hiérarchie dans la structure interne de ce volume d'une massivité baroque: les études s'enchaînent selon les critères énoncés sur la couverture – on commence par une suite d'articles qui ont pour but la désambiguïsation et l'actualisation terminologiques, ensuite on explore les derniers acquis de la linguistique de *corpus*, pour s'arrêter à un domaine aussi vaste que complexe : la traductologie.

Qu'il s'agit d'un domaine ou de l'autre, on se trouve toujours sur le terrain des textes de spécialité, des textes techniques, et on envisage des solutions pour les problèmes posés par la transposition de ceux-ci dans une autre langue.

Préfacé heuristiquement d'extraits des documents de présentation (pour mieux illustrer le *contexte* de la manifestation), et d'allocutions d'ouverture, *Mots, termes et contextes* démarre en force, esquissant dès le début les objectifs principaux de cette démarche scientifique et du réseau de chercheurs LEXICOLOGIE, TERMINOLOGIE, TRADUCTION, parmi lesquelles on retient les plus pragmatiques : soutenir, encourager, promouvoir les travaux de recherches et assurer la production des outils de référence en langue générale et en langue de spécialité. A part l'intention de faire le point sur les nouvelles dynamiques qui régissent les rapports entre les langues, il y a aussi la tentative d'aborder une des problématiques devenues dominantes aujourd'hui en lexicologie, en terminologie et en traduction – celle des CONTEXTES, et de remettre en cause les frontières entre les disciplines.

Parmi les auteurs qui s'occupent du problème impérieux du *contexte*, on remarque la contribution d'une Roumaine, Cristina Alexandru, affiliée à l'université de Rouen, qui, dans un article dont le titre joue d'une manière espiègle sur les notions-clés proposées par les organisateurs de la conférence (*Le terme : un mot en contexte?*),

démonte les acceptions périmées du « terme », délimite le contexte textuel (CO-texte) de celui pragmatique (CON-texte) et défend la souplesse sémantique et l'implicite du t e r m e dans le discours de VS (vulgarisation scientifique).

Une étude illuminante, *Le contexte : filtre ou membrane ?*, signée par Christine Durieux (Caen, France), propose de voir le contexte non pas comme un don stable, sinon comme un construit, et établit une typologie très plastique: le contexte qui joue le rôle de « filtre » (laissant passer des potentialités des significations non pertinentes pour ne retenir que celle qui se prête à la construction d'un sens) et le contexte qui joue le rôle de « membrane » (permettant des échanges avec l'extérieur).

Un autre article d'un réel profit cognitif pour ceux qui s'intéressent à la traductologie appartient à Mathilde Julie Livia Fontanet (Genève, Suisse). Intitulé *La traduction technique : le texte sous l'empire de l'extratextuel*, l'ouvrage contient toute une analyse appliquée, soutenue, systématique, contrastive, du texte technique et de la traduction du texte technique (du point de vue du rapport avec leur destinataire, leur forme et leur fonction). Les observations en marge de ces aspects sont tout à fait pertinentes et inspirées: « Le texte technique est à la fois miroir et voie d'accès » et « entretient une relation d'immédiateté avec la réalité » dont il doit être un reflet direct; « jamais le texte technique ne s'essaie-t-il à la séduction, l'argumentation ou l'émotion »; il se veut « intégralement dénotatif et affranchi à toute portée connotative ». Le texte technique ne se présente pas comme le produit d'un auteur; il semble plutôt « émaner directement de la réalité technique, avoir été dicté par une forme de logique universelle » (p. 301). Quant à la traduction du texte technique, celle-ci comporte un paradoxe : si, à l'ordinaire, dit l'auteur de l'article, l'original a une valeur absolue et le texte traduit une valeur relative, dans le cadre de la traduction des textes techniques, « seul le monde extralinguistique a une valeur absolue, celle de l'original comme de sa traduction restant en tout temps relative » (p. 311). La dernière partie de l'étude est centrée sur les difficultés inhérentes à la traduction technique, tels le repérage des

termes, les différences de plages sémantiques entre les langues et l'impossibilité de s'appuyer sur des connaissances préalables.

Un autre jeu de mots (cette fois-ci présent dans un sigle – *ItoldU*), illustre à merveille le côté interdisciplinaire assumé par *Mots, termes et contextes*. Trois linguistes de Grenoble (Valérie Bellynck, Christian Boitet et John Kenwright) présentent un site-web pour la construction collaborative d'un lexique bilingue par une petite communauté dans un contexte d'apprentissage d'une langue spécialisée sur des domaines techniques: Interactive Technical Online Dictionary for Universities. D'autre part, Franck Neveu (France) s'intéresse à l'alignement, un procédé qui met en correspondance, de nouveau sur un support électronique, deux segments textuels (ou *contextes*) de langues différentes, dont l'un est la traduction de l'autre. Selon Neveu, ce procédé facilite le travail du traducteur, qui peut ainsi observer plus aisément la granularité de la correspondance entre les deux textes.

La terminologie médicale se remarque comme une problématique préférée ; des six articles dédiés au langage de la médecine, nous avons retenu celui signé par Madalena Contente (Portugal), qui porte sur la construction du sens dans la terminologie médicale (*dénomination terminocréative* – formation innovatrice des termes, *motivation terminogénétique* – la base du terme simple et du terme complexe, qui se présente parfois comme un terme brachygraphique, comme « carcino-gastro-intestinal » etc.) et un autre, encore plus nonconformiste, appartenant au chercheur belge Christian Balliu, qui parle des figures métonymiques et métaphoriques qui connotent le discours médical, et d'une véritable « philosophie de l'art de guérir ». A partir des exemples provenant de la chirurgie, l'auteur démontre que le langage médical n'est pas tout à fait objectif, dénotatif et laconique, même s'il utilise beaucoup de raccourcis et doit être adéquat à la tâche. A l'aide d'un langage effervescent et prolix, Christian Balliu parle du nouveau discours médical comme d'un « conte immunologique » qui met en scène un « scénario policier » ; ainsi, dit-il, « le discours médical (...) recèle, derrière un style impersonnel, un combat tout personnel contre la

maladie » (p. 480). La tâche du traducteur médical est donc de faire émerger le propos caché et « d'éventer la ruse implicite », finalement, d'être un « médecin des âmes » (ibidem). L'article de Christian Balliu s'inscrit dans toute une série qui s'applique à mettre en évidence la *subjectivité* des termes et des textes techniques.

Parmi des termes, micro/macrocontextes, contextes (extra)linguistiques, terminologies et termonographies, on trouve toujours, subtile mais stable, la présence du *corpus* et celle du *non/anti-corpus* (à savoir le Web). Face à face avec le texte technique, le traducteur, traductologue, l'analyste du discours se sentent obligé à chercher des liens pertinents entre le texte du *corpus* et le texte à traduire et à exiger des *corpora* de référence fiables en matière de langues de spécialité.

Le français devient partie composante des couples dichotomiques les plus divers – avec l'anglais, le portugais, l'espagnol, le bulgare et plutôt avec l'arabe ou même FPI (français populaire ivoirien).

Un document précieux d'actualité scientifique, la collection d'études *Mots, termes et contextes* offre au public avisé (composé de traducteurs, terminologies, termonographes etc.) un outil d'interprétation et de référence et un véritable défi intellectuel. Une radiographie fidèle de la linguistique et traductologie actuelles, le volume en entier (et chacun des articles qui le composent) conjugue la notion d'identité avec la notion d'ouverture, au-delà de l'altérité et de la différence inhérentes aux rapports entre les langues.